

LA SYLPHIDE, 10 avril 1866, p.154.

OPÉRA. – *Don Juan* [*Don Giovanni*], de Mozart. – Il y a soixante-dix-neuf ans que Mozart écrivait *Don Juan* [*Don Giovanni*]. Depuis cette époque, l'art musical a fait des grands progrès, de grandes révolutions se sont accomplies ; Rossini est venu, puis Meyerbeer, le plus grand des compositeurs dramatiques, et cependant chaque fois qu'on annonce *Don Juan* [*Don Giovanni*], le public s'empresse de venir écouter et applaudir cet ouvrage que tous les compositeurs ont consulté, et pour lequel Mozart n'avait puisé que dans son génie.

Notre compte rendu ne sera qu'une sorte de procès-verbal.

Et d'abord, il aurait été impossible à l'Opéra de faire mieux qu'on a fait ; M. Perrin a choisi la fleur de son panier, et je ne crois pas qu'un seul théâtre, à Paris, puisse arriver à un ensemble aussi complet.

M. Faure chante avec une rare perfection le rôle de Don Juan [*Don Giovanni*] ; il y a dit avec un charme indescriptible la scène de séduction avec Zerline [*Zerlina*], ainsi que la sérénade sous le balcon d'Elvire [*d'Elvira*], au troisième acte ; enfin, il a déployé beaucoup de vigueur dans la scène finale avec le commandeur au dernier acte.

M. Obin, comédien parfait, rend avec un rare talent les scènes joyeuses ou comiques du rôle de Leporello.

J'ai vu si souvent le rôle de Donna Anna chanté par d'admirables cantatrices, que je n'ai éprouvé aucun plaisir à l'entendre par Mme Saxe [*Sasse*].

Le rôle d'Elvire [*d'Elvira*] est un des plus mauvais rôles qui existent dans tout le répertoire ; il faut que l'artiste déploie énormément de talent pour le rendre supportable, et Mme Gueymard [*Gueymard-Lauters*] avait raison de ne vouloir le jouer que contrainte et forcée ; dire qu'elle s'en est tirée avec honneur, c'est le plus bel éloge que je puisse en faire, moi qui n'ai jamais celé mon admiration pour cette artiste.

Somme toute, la soirée a été bonne, et tout ce que j'ai dit pouvait se résumer en deux mots : excellent ensemble.

BOUFFES-PARIISIENS. – *Didon à Carthage* [*Didon*], opérette en deux actes et quatre tableaux, paroles de M. A. Belot, musique de M. Blangini. – La *Didon à Carthage* [*Didon*] est funèbre ; il n'y a pas une scène intéressante, pas un mot drôle, pas une pointe, pas une saillie, et depuis que je vais au théâtre je ne me rappelle pas avoir entendu quelque chose d'aussi complètement nul.

Quant à la musique de M. Blangini, elle n'est en rien supérieure au livret, il n'y a pas dans toute la partition une idée nouvelle ou originale ; les

morceaux les moins insignifiants ne sont que des réminiscences des formes et des procédés d'Offenbach, moins la franchise de rythme, la verve, la fantaisie et la gaieté de l'auteur d'*Orphée [Orphée aux enfers]*.

Si ce n'est Désiré et Zulma Bouffar, l'interprétation ne vaut pas mieux que le livret et la musique.

On ne se moque pas du public comme le fait Mlle Silly ; dans le dernier des cafés-concerts on la sifflerait, car il n'est pas d'artiste aussi commune et aussi antipathique ; et si, dans un bal de l'Opéra, elle se livre à la moitié des cascades qu'elle se permet en scène, certainement les sergents de ville l'expulseraient immédiatement.

Mlle Valenti, en Salambo, a eu un succès de nu qui l'a obligée à quitter la scène ; quelques plaisants ont demandé bis, espérant qu'elle perdrait tout à fait son corsage.

Désiré, toujours amusant, a manqué sauver une fois ou deux la situation.

Mlle Zulma Bouffar a fait tout ce qui dépendait d'elle pour tirer quelque chose d'un rôle qui n'existe pas.

Mlle Alice Théric a peu à dire, mais elle est si agréable à voir.

La direction avait fait des frais pour cette pièce, et M. Marcelin avait dessiné quelques jolis costumes de femmes ; ceux d'hommes sont moins bien réussis.

GAITÉ. – *Bas-de-Cuir*, drame en cinq actes, par MM. X. de Montépin et Jules Dornay. – Un succès tempéré ; à part M. Dumaine qui remplit le rôle de Bas-de-Cuir avec une vérité saisissante, et le cheval savant qui s'acquitte de son rôle à la satisfaction du public ; à part les décors, parmi lesquels nous citerons surtout celui des cataractes de l'Hudson ; à part encore le ballet pittoresque des Ottawas, la pièce de MM. de Montépin et Dornay n'a eu qu'un succès d'estime.

On ne retrouve plus dans leur ouvrage les types si sympathique et si connus du *Dernier des Mohicans*, le Serpent de Feu, Uncas, etc., etc.

Quoi qu'il en soit, espérons pour M. Dumaine, dont on ne saurait trop louer le zèle, qu'il y aura là une bonne et longue série de fructueuses représentations.

**LA SYLPHIDE, 10 avril 1866, p.154.**

M. Victor Koning annonce que la pièce qui passera après *Cendrillon*, la grande féerie que le théâtre de Châtelet prépare en ce moment, est un drame historique à grand spectacle de M. Th. Barrière.

Titre : *le Dernier Gascon*.

Les artistes auxquels M. Th. Barrière destine les principaux rôles sont :

MM. Mélingue et Raynard, Mmes Page et Périga.

**LA SYLPHIDE, 10 avril 1866, p.154.**

Journal Title: LA SYLPHIDE

Journal Subtitle: REVUE PARISIENNE DE LA LITTÉRATURE,  
DES ARTS, DES THÉÂTRES ET DES MODES

Day of Week: Tuesday

Calendar Date: MARDI 10 AVRIL 1866

Printed Date Correct: Yes

Volume Number: 10

Year: 27<sup>e</sup> ANNÉE

Series:

Pagination: 154

Issue: Livraison du 10 avril 1866

Title of Article: THÉÂTRES

Subtitle of Article:

Signature: JACQUES DURAND

Pseudonym:

Author: Jacques Durand

Layout: Internal main text

Cross-reference: